

Dépêches

Analyses

Services

**INTERVIEW** Mardi 28 septembre 2010**«Les garçons sont victimes d'une école féminisée»**

Sandro Cattacin, sociologue, analyse les bagarres collectives

Cynthia Gani

La rixe collective déjouée par la police genevoise avait été organisée sur Facebook. Après les botellones, ces apéritifs géants organisés sur le réseau social, faut-il s'inquiéter devant un nouveau phénomène de mode? Pas si l'on en croit Sandro Cattacin, sociologue à l'Université de Genève. Le professeur affirme que les jeunes, interdits de violence dans les préaux, inventent simplement de nouvelles manières de se défouler.

Le Temps: Comment analysez-vous ces nouvelles rixes collectives organisées sur Facebook?

Sandro Cattacin: Il faut dissocier la question de la bagarre ludique du phénomène Facebook. Il s'agit d'un nouveau type de rixe, qui n'est ni un affrontement entre skinheads ni un conflit entre les supporters de deux équipes de football adverses. Il s'agit d'un signal donné par les jeunes. Ils ont une envie de sentir leur corps dans une lutte organisée en dehors des limites réglementaires. Cela démontre une certaine souffrance de notre société. Avant, la cour d'école autorisait la bagarre ludique à travers des jeux de coqs dont le but était de s'amuser, et non de vouloir faire du mal à autrui. Mais ce type de bagarre a disparu: ce n'est plus toléré. Dès lors, elle s'exerce autrement, hors du cadre.

- Comment en est-on arrivé là?

- Nous vivons dans une société surpacifiée, où le système scolaire est féminisé. Les chiffres démontrent que les femmes sont majoritaires au niveau de la maturité et des études supérieures. Les critères de sélection favorisent les filles à l'école. On peut dès lors se demander si les hommes trouvent encore leur place à l'école s'ils n'adoptent pas le schéma féminin.

- Cette vision paraît archaïque. Les filles ne semblent plus se comporter si différemment des garçons et elles sont nombreuses à se battre aussi...

- Les modèles féminisés et masculinisés sont mis en cause, mais le facteur biologique existe, c'est un fait: le corps de la femme se développe à un autre rythme que celui de l'homme. Jusqu'à l'âge de 18-20 ans, les comportements sont différents. Les garçons jouent avec les frontières du corps, sont souvent plus agressifs, ce qui est de moins en moins toléré. En ce sens, ils sont victimes d'un système scolaire féminisé: aujourd'hui, l'école est un lieu où on écoute, où on apprend par cœur, où on répète, voilà ce qui est valorisé. La maîtrise du corps, le sport, l'expérimentation et l'apprentissage de la gestion du risque y sont marginaux. Les parents ne supportent plus aucune violence. Pourtant, il est préférable que cette dernière s'exerce dans une forme ludique, avec des règles claires comme le fait de ne pas toucher à la tête de son adversaire ou de ne pas l'attaquer dans le dos, plutôt que de manière perfide et cachée.

- Que préconisez-vous?

- Pourquoi ne pas introduire des cours de lutte à l'école? La gymnastique, discipline en perte de vitesse à l'école, devrait comporter des activités corporelles intenses. Par ailleurs, il faudrait instaurer des pauses plus longues, pour que les jeunes puissent se défouler.

- Que pensez-vous de l'utilisation de Facebook pour organiser ces rixes?

- Avant, on se donnait rendez-vous dans le cadre de l'école pour se battre et, rapidement, tout le monde était au courant. Aujourd'hui, Facebook permet d'organiser facilement les choses les plus absurdes comme les plus fascinantes: à Londres, le groupe de musique Black Eyed Peas a réussi à attirer 10 000 personnes trente minutes avant le début du concert. Ce serait une erreur de déduire que Facebook engendre de la brutalité. En fait, ce réseau social s'est substitué à la «piazza» d'autrefois, c'est le nouvel espace public où tout se discute et s'organise.

Envoi d'article

Ecrire à l'auteur